

L'agriculture en Asie du Sud-Est L'expérience vietnamienne

Trần Thế Thông

Institute of Agricultural Science of South Vietnam. Nguyen Binh Khiem St., 121. Dist. 1. Ho Chi Minh City (Vietnam).

Reçu le 21 janvier 1997, accepté le 4 mars 1997.

Mots-clés. Agriculture, production agricole, autosuffisance, paysannerie, recherche agricole, vulgarisation, politique agricole, Viêt Nam.

Agriculture in South-East Asia. The Vietnamese experience.

Keywords. Agriculture, agricultural production, peasantry, self sufficiency, agricultural research, extension activities, agricultural policy, Vietnam.

INTRODUCTION

Le Viêt Nam s'étend sur une superficie de 331 033 km², étiré sur 1 700 km du nord au sud, avec une largeur qui n'excède pas plus de 50 km en son milieu (province de Quang Binh). Le Viêt Nam est frontalier avec le Laos et le Cambodge à l'ouest, et avec la Chine au nord. Sa population de plus de 75 millions d'habitants correspond à une densité de plus de 200 habitants au km²; 25 % vivent dans les centres urbains et 75 % dans les régions rurales. Hanoï, la capitale, a environ trois millions d'habitants, et Ho Chi Minh Ville, environ cinq millions. Ces deux villes, à elles seules, rassemblent plus de la moitié de la population urbaine du pays. Deux grandes plaines alluviales riches et peuplées constituent deux greniers à riz qui caractérisent le Nord et le Sud :

- le delta du Fleuve Rouge, assez étroit, avec ses 12 466 km², une écologie très variée et une population de plus de 14 millions d'habitants, soit une densité très élevée de 1 045 habitants par km²;
- le delta du Mékong, plus étendu, avec ses 33 574 km² et une population de 16 millions d'habitants, soit une densité de 370 habitants par km².

Le Viêt Nam est divisé en 53 provinces dont les plus importantes sont celles de Hanoï et de Haiphong au nord, de Huê et de Danang au centre, et de Ho Chi Minh Ville au sud. Le Viêt Nam a plus de 400 districts, et chaque district se compose d'une trentaine de communes environ.

Il existe au Viêt Nam une organisation traditionnelle bien établie : la cellule familiale et la commune en sont la base. Le Viêt Nam a une activité principalement agricole que se partagent dix millions de familles paysannes. La superficie des terres cultivées est d'environ 7,3 millions d'hectares. Le riz et autres plantes vivrières - maïs, soja, arachide, haricot, petit pois, manioc, pomme de terre,

patate douce, igname, taro, etc. - sont les principales cultures rencontrées dans toutes les régions du Viêt Nam et spécialement dans les deux grandes plaines du Fleuve Rouge et du Mékong.

La sylviculture est pratiquée sur une superficie de 19 millions d'hectares, 2,5 fois plus importante que celle de l'agriculture. Mais il n'y a que 9,7 millions d'hectares de forêts, le reste étant constitué de montagnes, collines et terres nues.

L'aquaculture fournit deux types de produits : les produits de la mer et les produits d'eau douce et saumâtre. Avec ses 3 300 km de côtes, le Viêt Nam possède un grand nombre de variétés de fruits de mer très précieux et très demandés. La pisciculture peut se développer sur 120 000 ha. Nous avons déjà plus d'un million de pêcheurs et pisciculteurs dont la plupart sont très expérimentés (élevages de poissons et de crevettes dans l'eau saumâtre et dans les rizières, élevages de poissons dans des radeaux, etc.).

Le climat est chaud et humide, tropical au sud et subtropical au nord. Le Nord a un hiver froid et humide, à cause des crachins (pluies fines) et du vent du nord. Le Sud a deux saisons nettes : la saison des pluies qui dure en général du 15 avril au 15 octobre et la saison sèche, du 15 octobre au 15 avril. Les typhons et les inondations sont assez fréquents dans les régions du Centre et du Nord pendant les mois d'été. Dans le delta du Mékong, la saison des crues survient, en général, au mois de septembre et dure deux à trois mois suivant la région.

RÉSULTATS AGRICOLES ACQUIS JUSQU'EN 1995

Comme pour beaucoup d'autres pays en voie de développement, l'agriculture est une préoccupation majeure du Viêt Nam. Avec la période du "Renouveau" ou "Dôï Moi"

commencée il y a dix ans, les paysans bénéficient d'une politique agricole plus favorable, encourageant le développement de la polyculture.

Au point de vue politique, il s'agit de réussir un développement rapide afin de satisfaire les besoins croissants d'une population jeune en expansion. La tâche de l'agriculture vietnamienne est énorme, c'est une des tâches primordiales dans l'économie nationale. Heureusement, depuis 1989, la balance entre les disponibilités alimentaires (en équivalent de paddy) et les besoins de l'accroissement démographique tend à la hausse, avoisinant les 370 kg par habitant en 1995, contre 254 kg pour la période 1976–1980 (**Tableau 1**).

La progression de la production agricole de 1989 à 1995 est deux fois plus élevée que celle connue dans la période 1981–1988. L'année 1988 a été l'année durant laquelle le Viêt Nam a eu le taux d'inflation le plus élevé (trois chiffres) et a dû importer plus de 200 000 tonnes de riz, comme certaines autres années précédentes. La situation sociale fut tendue et difficile.

Michel Griffon, dans son exposé en décembre 1988 sur le thème "Viêt Nam inattendu : la libération de l'agriculture au Sud", disait : "Les importations liées à l'agriculture (engrais, produits phytosanitaires, etc.) atteignent, selon les interlocuteurs, un milliard de USD. L'économie vietnamienne doit donc exporter : quoi et à qui ?" Personne ne pouvait répondre à cette question en 1988, mais après huit années consécutives (de 89 à 96), on a pu répondre. Quoi exporter ? Tout d'abord, du riz. Et à qui ? À tout le monde (en Asie, Afrique, Europe et Amérique) ! Parce qu'en 1989, le Viêt Nam exportait 1,45 millions de tonnes de riz ; en 1990, 1,5 millions ; en 1991, 1,3 millions ; en 1992, 1,9 millions ; en 1993, 1,7 millions ; en 1994, 2,0 millions et en 1995, 2,1 millions de tonnes de riz. Bien sûr, à côté du riz, d'autres produits agricoles sont exportés : le café, le caoutchouc, les noix de cajou, l'arachide, les fruits de mer, etc. Naguère 17^e pays importateur de riz dans le monde, le Viêt Nam est devenu le troisième pays exportateur de riz au cours des huit dernières années (après la Thaïlande et les États-Unis). Bien que ses exportations soient encore

modestes par rapport aux deux grands exportateurs mondiaux, cet événement a permis de tourner une page dans l'histoire agricole du Viêt Nam.

L'agriculture a donc joué un rôle déterminant dans l'économie nationale en contribuant pour 50 % au revenu national, tandis que l'industrie et le commerce y contribuaient respectivement à hauteur de 24 % et 15 %. On peut espérer que les relations du Viêt Nam avec tous les partenaires économiques internationaux se rétablissent ; on pourrait alors réaliser un programme de développement de grande envergure, permettant à l'agro-industrie de s'organiser avant l'an 2000.

La sylviculture occupe un million de travailleurs et, chaque année, ils exploitent plus de trois millions de m³ de bois, 28 millions de stères de bois de chauffe, reboisent 100 000 ha de forêts et plantent 400 millions d'arbres de toutes sortes. Le potentiel en bois des hauts plateaux de Tay Nguyen serait de 275 millions de m³ dont 42 millions de m³ peuvent être exploités immédiatement. Ensuite il faudra penser à la 4^e zone ancienne et à la zone côtière du Centre. Ces trois premières zones représentent une réserve de 485 millions de m³, équivalent à 82,7 % de la capacité totale. Déjà, 5 millions d'hectares de forêts et de terres nues consacrées au reboisement sont maintenant protégés, gérés et replantés par les familles paysannes des montagnes, suivant ainsi la décision gouvernementale. Cette mesure est un des nouveaux points de la rénovation sylvicole du Viêt Nam pour développer l'économie des régions montagneuses.

L'aquaculture connaît aussi un développement remarquable depuis une quinzaine d'années. L'accroissement aquacole en 1989 a été de 8,6 % (par rapport à l'année 1988), de 1 % en 1990 (par rapport à 1989), de 2 % en 1991 (par rapport à 1990) et de 1,6 % en 1992 (par rapport à 1991). En 1995, la pêche maritime nous a fourni à elle seule 930 000 tonnes de fruits de mer, assurant une disponibilité par habitant de 18 kg tandis que la production de poissons et de crevettes d'élevage s'élevait à 440 000 tonnes. En 1995, l'exportation des fruits de mer, et spécialement des crevettes, nous a rapporté 550 millions de USD.

Tableau 1. Évolution de la production alimentaire – et du paddy en particulier – au Viêt Nam, entre 1976 et 1995 — *Evolution of food production—specially of paddy—in Vietnam between 1976 and 1995.*

	Moyenne 1976–1980	Moyenne 1981–1988	1995
Nombre d'hectares de denrées alimentaires (1 000 ha)	6 716	7 195	7 315
Production totale de denrées alimentaires (millions de tonnes)			
convertie en paddy	13,3	17,6	27,5
dont seulement paddy	11,0	15,2	24,8
Moyenne de rendement de riz par récolte (quintaux par ha)	20,2	26,6	35,8
Denrées alimentaires (kg par habitant)	254	294	370 (1)

(1) Dans certaines régions comme le delta du Mékong, ce chiffre varie entre 800 et 1 000 kg.

Cultures en terrasses à Dalat
(Photo P.-A. Barthélemy).



Plus d'un million de familles touchent à l'aquaculture et surtout à la pêche maritime. L'aquaculture est aussi une branche contribuant sérieusement à l'économie agricole du Viêt Nam. Avec ses 3 300 km de côtes, ses grandes superficies d'eau douce et d'eau saumâtre, on peut réaliser une aquaculture riche et multiforme. Durant ces dernières années, nous avons lancé des élevages de crevettes, de poissons, etc. dans les rizières d'eau douce, d'eau saumâtre, et nos résultats sont encourageants, y compris pour la production d'artémia dans les marais salants.

En 1993, on a produit 3 484 900 tonnes de légumes, 105 500 tonnes d'haricots de toutes sortes, 150 000 tonnes de citrons et oranges, 450 000 tonnes d'ananas, 1 300 000 tonnes de bananes, etc.

Le Viêt Nam possède encore 225 000 ha d'hévéas, centrés principalement dans la région est du Sud Viêt Nam (Đông Nai, Sông Bé, Tây Ninh) et une partie dans les hauts plateaux. La production de latex séché a déjà atteint plus de 120 000 tonnes en 1995. En l'an 2000, la superficie plantée en hévéas atteindra 500 000 ha.

En 1995, la production des autres produits a été de :

- 50 000 tonnes de thé (dont plus de 20 000 tonnes pour l'exportation) ;
- 240 000 tonnes de café (dont 200 000 tonnes ont été exportées procurant une recette de 560 millions de USD) ;
- 80 000 tonnes de noix de cajou ;
- 9 000 tonnes de poivre ;
- 6 000 tonnes de coton ;
- 29 000 tonnes de tabac ;
- 259 000 tonnes d'arachide ;
- 8 000 000 tonnes de canne à sucre.

La sériciculture est une branche économique qui est récemment redevenue importante. En 1991, on a exploité 12 400 ha de mûriers pour obtenir plus de 500 tonnes de soie de première qualité. En 1995, la superficie atteint 50 000 ha pour fournir 3 500 tonnes de soie.

Parallèlement aux progressions enregistrées par notre phytoculture, l'élevage connaît à l'heure actuelle un élan indiscutable. En 1980, il occupait seulement 19 % du chiffre d'affaire total de l'agriculture. En 1990, ce taux a atteint 24,4 % et 29 % en 1995. En 1995, le Viêt Nam possède 3,4 millions de bovins, 3,2 millions de buffles (en général tous sont des animaux de trait), 16,3 millions de porcs, 142 millions de volailles (poules, poulets de chair, canards, etc.). En poids vif, on a produit 1,7 million de tonnes dont 76 % de porc. En outre, on a encore produit 3,1 milliards d'oeufs (poule et cane) et 21 750 tonnes de lait frais, surtout du lait de vache, produit à 80 % aux alentours de Ho Chi Minh Ville, soit une production de 50 000 litres par jour. C'est un des grands programmes de l'élevage vietnamien.

En plus des poulets de ferme qui occupent jusqu'à 85 % de la production nationale, les poulaillers industriels sont en train de se développer rapidement grâce aux industries d'aliments pour bétail. La révolution de la protéine animale sera réalisée par l'élevage de poulets industriels. L'élevage vietnamien a une caractéristique très spéciale. Dans chaque famille, il y a toujours quelques poules et poulets de chair ou quelques canards ou canes, quelques porcs à l'engrais ou truies, quelques bovins à viande ou à lait, quelques bubalins ou bovins pour la traction animale, ou même parfois deux à trois sortes d'animaux à la fois. Tout cela dépend de la région où chaque catégorie d'animal peut s'adapter, surtout au point de vue alimentation et climat.

Les chiffres en devises étrangères de l'exportation des produits agricoles et aquacoles en 1992 étaient d'environ 1,5 milliards de dollars. L'agriculture se prépare à décoller avec les objectifs suivants pour l'an 2000 :

- production vivrière annuelle : 30 à 32 millions de tonnes ;
- viande : 1,8 à 2 millions de tonnes de poids vif ;
- exportations agricoles : 3,6 milliards de USD ;
- création d'emplois pour 7 à 8 millions de personnes.

PRINCIPAUX FACTEURS DE LA RÉUSSITE DE L'AGRICULTURE DEPUIS DIX ANS

Pour comprendre et bien évaluer la situation agricole du Viêt Nam depuis une quinzaine d'années, il ne faut pas oublier qu'en 1945 la famine a fauché plus de 2 millions de vies humaines et que la disette perdura quelques décennies. Les résultats de l'agriculture au Viêt Nam de 1982 à ce jour, sont le fruit de plusieurs facteurs cumulés au cours des années, ainsi que des gros efforts déployés par la population sur l'ensemble du pays.

Au lendemain de la libération du Nord en 1954 et de la réunification en 1975, les soucis majeurs des dirigeants de l'État demeuraient toujours le bien-être de la population. Les facteurs qui ont contribué à la révolution agricole sont nombreux et pourraient être classés comme suit.

L'homme

C'est bien banal, mais il est bien nécessaire de répéter que l'homme est la ressource la plus précieuse d'une nation. En 1945, Ho Chi Minh a dit :

Qui veut prospérer dix ans, plante les arbres.

Qui veut prospérer cent ans, "plante" les hommes.

En réalité, ce sont de vrais hommes qui aident le Viêt Nam à pallier les difficultés et à résoudre les problèmes rencontrés dans notre production. En effet, depuis 1954, la formation des cadres en agriculture est un des points-clés de notre gouvernement. Il existe actuellement cinq universités au Nord et au Sud, une faculté des hauts plateaux (Tây Nguyên), une université d'aquaculture à Nha Trang, qui forment des agronomes, des vétérinaires, des ingénieurs zootechniciens, des ingénieurs en mécanique agricole, des économistes et des ingénieurs aquacoles, et cinq écoles techniques nationales et régionales. Il faut compter aussi ceux qui sont formés à l'étranger, surtout dans les pays de l'Est. Jusqu'à maintenant, il y a déjà plus de 25 000 cadres supérieurs en agriculture et plus de 100 000 techniciens. La recherche a été dotée de quatorze instituts et quatre centres de recherche, ce qui est vraiment loin d'être négligeable.

Comprendre les paysans, savoir travailler avec eux, constituent une des caractéristiques fondamentales de notre formation agronomique. Les clés d'or de cette formation sont :

- savoir écouter, il faut apprendre à écouter les paysans ;
- être humble, l'humilité est une forme de pouvoir ;
- être pédagogue, il faut savoir donner envie aux paysans de travailler la terre et d'appliquer les progrès techniques ;
- savoir créer des champs de démonstration pour mieux vulgariser les techniques.

Quand on parle du facteur homme, je voudrais aussi insister sur les caractéristiques de nos paysans. La plupart sont très bons praticiens et très pragmatiques. Ils aiment bien répéter l'idée de nos ancêtres :

Écouter cent fois ne vaut pas voir une seule fois
et ils y ajoutent encore une seconde idée à eux :

Voir cent fois ne vaut pas toucher une seule fois.

Alors si nous, les scientifiques, les vulgarisateurs et les hommes politiques, ne comprenons pas tout cela, il nous sera très difficile de travailler avec eux.

La recherche et le développement

De 1990 à 1995, le Ministère de l'Agriculture et de l'Industrie alimentaire a mis à la disposition de tous les services agricoles provinciaux 150 progrès scientifiques et techniques. Ce chiffre est cinq fois plus important que pour la période de 1981 à 1985. Cela a contribué grandement à l'évolution agricole du Viêt Nam.

Les scientifiques en agriculture font des recherches sur les effets du climat et de l'environnement, sur la question de l'eau, la pédologie, les calendriers culturaux, sur les techniques culturales, etc. Or, les paysans vietnamiens ont accumulé une expérience millénaire sur quatre points essentiels permettant de développer l'agriculture : l'eau, l'engrais (surtout les engrais organiques, azolla et fumier notamment), l'assiduité, les semences.

Heureusement les idées anciennes et nouvelles se rencontrent et se complètent, et ont donné de très bons résultats. Nous allons voir successivement les actions réalisées dans ces quatre domaines si importants.

L'eau. Le gouvernement vietnamien a prêté tout d'abord une grande attention aux travaux hydrauliques. Dans le Nord ont été construits de grands ouvrages hydrauliques, et des systèmes hydrauliques moyens et petits jusque dans les villages (surtout dans le delta du Fleuve Rouge), et depuis 15 ans dans le delta du Mekong. L'aménagement hydraulique bat son plein dans ce dernier dans le but de laver l'acidité des rizières et adoucir plusieurs régions (par exemple à la Plaine des Joncs et dans le Quadrangle de Long Xuyên).

De plus, on a utilisé rationnellement une grande partie des superficies d'eau – environ 120 000 ha – pour l'aquaculture. Le Viêt Nam a 2 345 fleuves, grands et petits. Les idées des scientifiques et chercheurs en hydraulique lancées depuis quelques années dans le but d'empêcher les dégâts causés par les crues annuelles dans le delta du Mékong, sont les suivantes :

- vivre en cohabitation avec les crues ;
- éviter les crues ;
- utiliser les crues.

Depuis 1996, le Ministère de l'Hydraulique fait partie du Ministère de l'Agriculture et du Développement rural (MADR), suivant la décision gouvernementale.

Les engrais. En ce qui concerne les fertilisants, l'éventail est riche : fumier, engrais verts (azolla au Nord), humus, engrais chimiques. Les engrais verts comme l'azolla, les différentes feuilles vertes (légumineuses), sont très bien utilisés au Nord et au Centre. Au Sud, les paysans recommandent à utiliser le fumier. Il est préparé en général avec de la paille et des bouses de vaches ou des crottes de porcs, par la méthode de la litière montée, dans les porcheries et les étables des familles paysannes. Un porc à l'engrais peut donner deux tonnes de fumier par an. Nos 16 millions de porcs fournissent donc une quantité potentielle de 32 millions de tonnes de fumier.

Grâce aux résultats de recherche des instituts et des universités, des milliers de points de démonstration d'utilisation des engrais ont été créés dans les districts et les villages de régions écologiquement différentes. Les vulgarisateurs ont pu ainsi donner aux paysans des formules d'utilisation d'engrais chimiques sur certaines zones assez précises.

L'assiduité. Depuis des milliers d'années, nos ancêtres nous ont appris que chaque "décimètre carré de terre est un décimètre d'or". C'est pour cela que les paysans vietnamiens soignent leur parcelle de terre comme leurs propres enfants. Depuis que l'on redistribue la terre aux paysans (directive n°100, et surtout depuis la directive n°10), la terre a été correctement bonifiée par ses "vrais maîtres". Cela est un des facteurs qui a énormément contribué à l'augmentation du rendement qui a permis l'exportation du riz du Viêt Nam. C'est une décision intelligente du gouvernement vietnamien depuis l'application de la mise en place de l'économie de marché (la loi de la terre a été approuvée par le Parlement il y a 6 ans).

L'assiduité légendaire des paysans vietnamiens a été stimulée par la même directive. La vie rurale a bougé dans le bon sens. On voit renaître une vie depuis longtemps à moitié endormie. Depuis lors, l'économie familiale paysanne s'améliore rapidement. Et seulement maintenant, on peut vraiment dire qu'on pourra réaliser le principe "Éradiquer la faim et diminuer la pauvreté" lancé il y a quelques années par le gouvernement.

L'assiduité légendaire des paysans vietnamiens les a conduits à créer depuis longtemps le système VAC (1)

utilisant rationnellement la terre dans la situation agricole du Viêt Nam. Un point nouveau à retenir, c'est que ce système emprunte déjà une nouvelle voie dans la production. Ce n'est plus une sorte d'auto-suffisance mais c'est une forme de production de produits marchands de bonne qualité orientés vers les marchés extérieurs. Les vulgarisateurs sont en train de multiplier ces modèles dans toutes les régions.

Les semences. Le facteur "semences" a joué un des rôles les plus importants dans l'augmentation du rendement. Chaque année, le Comité scientifique et technique du MADR examine les résultats des recherches sur l'acclimatation, sur la sélection, sur la création de nouvelles variétés de semences, etc. des instituts, des universités, des centres, pour évaluer précisément la qualité et la valeur de chaque résultat avant de l'étendre à la production.

Jusqu'en 1995, le Viêt Nam a propagé, dans la production, plus de 60 variétés de riz pour toutes les régions du pays, dont certaines très performantes comme IR64, IR68, IR74. Bon nombre de variétés s'adaptent aux conditions climatiques et pédologiques. Il ne faut pas oublier que le delta du Mékong a encore 1,6 millions d'hectares de terres acides-sulfatées, 700 000 ha de terres "salées" (dans la Plaine des Joncs et dans le Quadrangle de Long Xuyên) qui ne sont pas exploités ou exploités de manière non rationnelle. Dans tout le pays, on a encore environ trois millions d'hectares de ces mêmes terres.

L'augmentation régulière de la production rizicole au Viêt Nam est due principalement aux facteurs suivants :

- l'intensification de la culture (utilisation de semences à haut rendement et de bonne qualité) ;
- l'augmentation du nombre de récoltes/superficie/an (deux ou trois récoltes sur certaines terres, etc.) ;
- l'augmentation de la superficie cultivée (terres en défriche).

En 15 ans, la production rizicole du delta du Mékong est ainsi passée de 4 millions de tonnes à plus de 13 millions de tonnes. De 1987 à 1995, le défrichement de 183 000 ha pour planter du riz dans le delta du Mékong a augmenté les superficies fournissant une à deux récoltes par an, de 400 000 ha, ce qui a fourni 800 000 tonnes de plus à cette région. Le chiffre de 30 millions de tonnes en l'an 2000 serait réalisable.

L'élevage. Tout au début, j'ai déjà signalé que la révolution agricole du Viêt Nam était due à plusieurs facteurs multifformes. Alors si j'oublie de citer les résultats de l'élevage, ce serait vraiment une grande lacune. Quand on parle de l'élevage au Viêt Nam, il faut penser tout d'abord aux porcs, car c'est un animal omnivore spécial, jouant

(1) VAC est un acronyme des trois mots vietnamiens : *vuon* (jardin), *ao* (étang), *chuông* (porcherie). Dans un sens plus large, le système VAC est un système de gestion de l'exploitation

familiale dans lequel maraîchage, pisciculture et élevage sont intégrés.

véritablement un rôle social. Fournisseur de la viande et de la graisse (le Viêt Nam n'a pas assez d'huile végétale), source d'épargne, producteur de fumier, objet de tractations, le porc intervient à tous les échelons de la société rurale. L'effectif est de 16 millions de têtes, dont plus de 1,8 millions de truies).

Le cheptel de buffles est de 3 millions de têtes, 3,3 millions pour les bovins. On les utilise tout d'abord comme force de traction animale, fournisseur de fumier et de viande. Une partie de ces bovins sont croisés avec des races laitières améliorées pour avoir du lait grâce aux F1 et F2. Ici, nous avons remarqué que ces animaux peuvent donner aux paysans des pays en voie de développement une source d'énergie renouvelable non négligeable, car ils ne mangent que des sous-produits agricoles industriels et de l'herbe.

Ensuite viennent les canards, pour les oeufs, la viande et les plumes (le duvet est très demandé pour l'exportation, surtout les plumes blanches). Enfin les poules et les poulets de ferme (85 % de la production nationale) occupent une place importante dans la production des oeufs et de la viande. Le cheptel aviaire est composé de 145 millions de têtes. En plus de ces animaux, il faut compter encore les cailles, les oies, les chevaux, les chèvres, les lapins, etc.

L'élevage familial, toutes espèces confondues, représente 85 % de la production nationale et assure un revenu important à la cellule familiale qui utilise à cet effet plusieurs races locales bien adaptées à l'alimentation encore pauvre et déséquilibrée (surtout en protéines), au climat chaud et humide, au parasitisme interne et externe, etc.

L'idée de créer au Viêt Nam des entreprises d'aliments pour le bétail, pour fournir le CMVA (composé minéral, vitaminé et azoté) aux éleveurs est vraiment une idée excellente et une stratégie à développer. Il y a déjà plusieurs *joint ventures* dans ce domaine (PROCONCO–France, CPVINA–Thaïlande, CARGILL–USA, VIET-THAI–Thaïlande, etc.).

L'élevage familial mérite d'être le creuset de l'élevage de demain car il n'est pas pensable que le Viêt Nam puisse se priver de sa société rurale du jour au lendemain. Cependant les efforts en faveur de l'élevage familial ne conduisent pas obligatoirement à la condamnation de l'élevage hors sol ; les deux systèmes sont complémentaires. Pourquoi ne pas considérer un "élevage industriel modeste", inséré dans le tissu social, qui entraînerait l'élevage dans son sillage et auquel on ne demanderait pas de produire de grosses quantités de carcasses mais de créer et faire vivre des structures légères et de procéder à la formation des éleveurs et des techniciens locaux. Il faut signaler que les poulets de chair et les bovins à viande du Viêt Nam donnent des produits excellents, de bonne qualité et de bon goût, que les touristes et l'exportation réclament énormément. Le Viêt Nam n'a pas encore transformé ses herbivores en carnivores, c'est peut-être pour cela que la

viande y est bonne et que le Viêt Nam n'a pas encore dénombré de vaches folles.

Les familles paysannes. Les familles paysannes jouent un rôle décisif dans la révolution agricole du Viêt Nam. C'est pour cela que dans les décrets gouvernementaux en 1982 et en 1986, les familles paysannes sont considérées comme une unité de production dans l'économie agricole du pays. En agriculture, on a 10 millions de familles rurales possédant 90 millions de matériels manuels de toutes sortes. Heureusement, 20 % des familles ont déjà utilisé du matériel mécanique, provenant des coopératives de services, pour les travaux de la terre. Il ne faut pas oublier que 85 % des produits agricoles sont fournis par ces familles paysannes. Un point nouveau : plus de 1 % des produits sont actuellement fournis par les grandes fermes et plantations privées.

La vulgarisation. Face aux problèmes primordiaux de l'économie du pays, la vulgarisation est reconnue par la majorité des scientifiques agricoles comme un élément important du développement agricole. Devant la faiblesse des moyens du pays, la vulgarisation est le pont entre la science et la production, entre la science et les paysans. Le décret 13CP du 2 mars 1993 statue sur les moyens de vulgarisation au Ministère de l'Agriculture et du Développement rural. Le rôle principal de la vulgarisation au Viêt Nam est d'élever aussi bien le niveau technique que celui des connaissances agricoles des paysans (sols, plantes, animaux, santé animale, phytosanitaire, IPM – lutte intégrée contre les ravageurs –, etc.), et de faire utiliser rationnellement et économiquement les intrants. Vingt-sept provinces sur 53 possèdent des organismes de vulgarisation. En 1995, il y avait déjà 2 500 cadres et plus de 100 000 paysans innovateurs formés, 800 points de démonstrations, 1 million de tracts de vulgarisation et plus de 100 programmes passés à la télévision et à la radio. Comment faire fonctionner rationnellement la vulgarisation agricole ? On sait très bien que les conditions d'exploitation des familles paysannes vietnamiennes sont étroitement liées à plusieurs facteurs :

- la superficie et la qualité de la terre ;
- le capital ;
- le niveau d'équipement matériel ;
- le niveau technique ;
- la force de travail ;
- l'amour de la terre.

Dans la méthode actuelle de vulgarisation agricole, les vietnamiens cherchent à créer un réseau de vrais paysans innovateurs. Pour sélectionner ces paysans innovateurs il faut qu'ils répondent aux règles d'or suivantes :

- travailleurs, généreux, solidaires, sympathiques ;
- amoureux de la terre (ou du métier) ;

- capables d'investir correctement (mise en place de crédit pour aider les pauvres grâce aux groupements d'agriculteurs) ;
- ayant acquis un niveau d'instruction suffisant (au moins à partir de la 7^e classe) ;
- charismatiques (*leaders*).

Le rôle d'agriculteur innovateur est d'être toujours le premier dans l'amélioration du rendement et de la qualité. Il est représentatif des groupes cibles : agronomie, écologie, socio-économie, etc.

La politique agricole

Les directives n°100 et n°10 ont rénové le monde agricole du Viêt Nam. Pour améliorer la structure économique-rurale, mettre en évidence les différents potentiels économiques de l'agriculture, augmenter le niveau de vie et changer rapidement l'aspect rural du pays, le gouvernement a décidé de réaliser les programmes suivants.

- Rénover la structure agro-économique et améliorer la structure économique-rurale.
- Mettre en évidence les différents potentiels économiques de l'agriculture et continuer à développer activement l'agriculture pour assurer la sécurité alimentaire.
- Poursuivre la mise en place du système de crédit agricole afin que les paysans puissent emprunter de l'argent pour développer leur production.
- Gérer les programmes scientifiques, techniques et de vulgarisation pour l'agriculture.
- Bien organiser le marketing rural pour pouvoir utiliser rationnellement tous les produits agricoles et fournir les intrants nécessaires à l'agriculture.
- Poursuivre les grands travaux hydrauliques dans les régions de production.
- Poursuivre l'amélioration de l'infrastructure rurale dans le but de changer au fur et à mesure l'aspect général des zones rurales.
- Étendre la coopération étrangère pour développer la production agricole.
- Continuer à former des cadres d'administration et de gestion économique.
- Développer activement la résolution du Bureau politique et le décret n°72 du Conseil des Ministres pour le développement socio-économique des hauts plateaux.

CONCLUSIONS

La révolution agricole ou plutôt les résultats acquis pendant une décennie en agriculture au Viêt Nam sont dus à plusieurs facteurs :

- l'action de l'homme (les paysans, les scientifiques et les hommes politiques) ;
- les recherches agronomiques ;
- la formation agronomique ;
- les politiques agricoles ;
- la vulgarisation agricole ;
- les coopérations internationales.

On peut donc dire que, même s'il existe déjà l'homme, la recherche, la technique, la formation des cadres, etc., si l'on n'a pas une bonne stratégie et une bonne politique agricoles, on peut être sûr que les résultats n'apparaîtront que très lentement ou seront insignifiants. Ainsi la réforme de l'économie agricole du Viêt Nam est aujourd'hui un processus irréversible dont la rapidité d'évolution et l'importance des résultats obtenus dépendront de la capacité à surmonter les difficultés, les contraintes objectives ou subjectives du pays. Pour terminer, nous espérons qu'avec les résultats obtenus depuis environ 15 ans de réforme agricole, avec les expériences acquises et avec l'aide et la coopération précieuse des pays amis dans le monde entier, le Viêt Nam obtiendra bientôt de meilleurs résultats encore en agriculture pour l'édification d'une économie "indépendante et autonome".

Sources citées

- Duong Hồng Dât (1990). Progrès scientifiques et techniques en agriculture depuis 45 ans au Viêt Nam. *Sci. Tech. Agric.* (9).
- Groupe des Experts de la Stratégie agricole (1996). "Stratégie du développement de l'élevage industriel du Viêt Nam, Ha Noi, 1996".
- Nguyễn Hà Phan (1992). Quelques problèmes dans la construction des campagnes rurales nouvelles. *Rev. Communiste* (10).
- Nguyễn Công Tân (1993). "Rapport de synthèse sur l'agriculture, la sylviculture et l'aquaculture dans le but de rénover le milieu rural du Viêt Nam (prononcé devant la conférence nationale en agriculture en 1993 par le Ministre du MAIA)".
- Nguyen Quanc Ha (1996). "Situation and perspectives of agriculture, forestry and food processing in Viêt Nam".
- Trần Thê Thông. Exposé sommaire de l'économie du Viêt Nam avant 1988 et de 1988 à nos jours.
- Trần Thê Thông (1992). L'agriculture du Viêt Nam dans la décennie future. *Rev. Communiste* (9).
- Trần Thê Thông (1993). "Agriculture. Campagne. Paysan. Rôle de la science et de la technologie (rapport prononcé à la conférence nationale des Comités scientifiques et techniques du Viêt Nam à Bèn Tre, 1993)".
- Trần Thê Thông (1993). La vulgarisation agricole. Un problème important dans le développement agricole du Viêt Nam. *Sci. Tech. Agric.* (3).

(9 réf.)